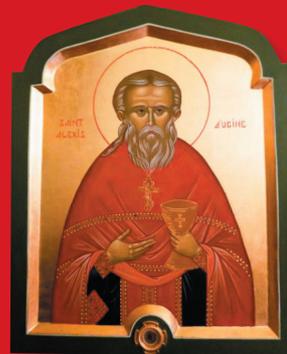




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 18 – février 2022



L'ÉDITO

« UN TOUT PETIT MOT À DIRE »

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres » (Is, 5-20)

Alors que j'écris ces lignes, l'Ukraine et son peuple traversent des jours terribles, tenaillés par une occupation étrangère dont les contours se précisent d'heure en heure. Un ami de Kiev, Constantin Sigov, un frère avec qui nous avons tant partagé, m'écrit son désarroi, tout en me rappelant ces quelques lignes du journal d'Etty Hillesum¹ :

« Après la guerre, nous aurons à construire un monde entièrement nouveau et, à chaque nouvelle exaction, à chaque nouvelle cruauté, nous devons opposer un petit supplément d'amour et de bonté à conquérir sur nous-mêmes. Nous avons le droit de souffrir, mais non de succomber à la souffrance.

Et si nous survivons à cette époque indemnes de corps et de l'âme, d'âme surtout, sans amertume, sans haine, nous aurons aussi notre mot à dire après la guerre. Je suis peut-être une femme ambitieuse : j'aimerais bien avoir un tout petit mot à dire ».

Quel sera notre « tout petit mot à dire » au monde, nous, chrétiens impliqués dans cette période de crise ? comment vivre cela à la lumière de l'Évangile ? Quelle position adopter face à des discours de division, de peur, d'exclusion, de stigmatisation ? Outre le fait que c'est toute l'Europe qui est concernée par ces événements, tout cela touche le cœur de l'homme et de la société et tout ce qui touche l'homme concerne chaque chrétien.

Autant les Églises sont appelées à garder leurs distances face au nationalisme — sous peine de tomber dans l'« ethno-phylétisme », un fléau condamné lors du Concile de 1872 mais qui n'en continue pas moins de sévir dans l'orthodoxie — à se tenir loin des enjeux de pouvoir et à se garder de vouloir imposer quoi que ce soit à la société, autant elles doivent être attentives et savoir, sans compromission aucune, proposer au monde l'Évangile. C'est par leur exemple vécu, plus que par de pieux discours, qu'elles en témoigneront. Cela est d'autant plus vrai alors que les frontières entre le bien et le mal se brouillent en ce qui concerne la vie humaine,

1 Esther « Etty » Hillesum, née le 15 janvier 1914 aux Pays-Bas et morte le 30 novembre 1943 à Auschwitz, est une jeune femme juive et une mystique connue pour avoir, pendant la Seconde Guerre mondiale, tenu son journal intime (1941-1942) et écrit des lettres (1942-1943) depuis le camp de transit de Westerbork, aux Pays-Bas.



Les saints des dimanches du Grand Carême entourant le Christ, © PAROISSE SAINT BASILE NANTES

les structures sociales et même, malheureusement aujourd'hui, les structures ecclésiales.

La tension entre le royaume de César et le Royaume de Dieu est une réalité que nous vivons dans notre vie quotidienne. Notre réponse sera toujours imparfaite et profondément frustrante. Dans une bien moindre mesure, on l'observe également dans les débats qui agitent notre pays, à l'aube des élections qui se profilent. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Nous devons garder à l'esprit que l'Évangile ne peut jamais se réduire à une morale, à un code de lois objectives qu'il nous appartiendrait de défendre par une action politique. Notre engagement ne peut être que celui de l'amour du Christ, un regard d'accueil inconditionnel envers chaque personne selon la singularité de sa situation.

Nous allons prochainement entamer notre pèlerinage du Grand Carême, ce temps béni où l'Église nous invite à mettre nos pas dans ceux du Maître, par la repentance et la conversion du cœur. Au-delà du jeûne et des offices qui nous accompagnent et nous soutiennent, nous ne pouvons faire l'économie d'une réflexion sans fauxsemblant, sur notre vocation de chrétien. Ce carême va bien au-delà de la piété individuelle : il se dilate aux dimensions du monde et de la création. Ainsi, lorsque nos communautés eucharistiques se rassemblent, nous devenons participants au sacerdoce du Christ. Par sa présence, sa prière, ses engagements, l'Église est appelée

à pénétrer le monde, à apporter sens à l'humanité, non à se laisser contaminer par une logique de perdition.

Notre vocation de chrétiens est bien d'être les messagers du Christ comme le Christ est le messenger du Père ; être les messagers de la bonne nouvelle auprès de tous ceux qui ont faim et soif de vérité et de paix ; être les messagers de la compassion du Christ auprès de tous les frères qui reflètent sa divine image ; être les messagers de Dieu pour porter la parole vivifiante qui appelle l'homme du non-être à l'être.

Le Grand carême est ce temps béni où l'Église nous invite à participer à la mort et à la résurrection du Christ,

non à être des spectateurs passifs de l'histoire et des souffrances du monde.

À la dernière page de son journal, datée du 12 octobre 1942, Etty Hillesum notera : « *J'ai rompu mon corps comme le pain et l'ai partagé entre les hommes.* ». Nous aussi sommes appelés à ce partage, à cette oblation personnelle qui s'associe à l'offrande du Christ sur la Croix. Nous en trouverons la force dans notre foi, dans notre fidélité au Maître, dans la grâce de l'Esprit Saint. Alors, nous aurons aussi « *notre petit mot* » à dire. Une parole prononcée, dans l'humilité de nos vies ordinaires, au nom de tous ceux qui sont aujourd'hui condamnés au silence.

archiprêtre Alexis Struve

NOTEZ DANS VOS AGENDAS

Les Rencontres du Vicariat

Pour la vie du monde, pour un éthos orthodoxe

du **jeudi 26 mai** au **dimanche 29 mai 2022**

Chauny (Aisne)

Du 26 au 29 mai 2022 auront lieu les premières rencontres du Vicariat. L'idée de ces rencontres est de réunir, pendant trois jours, les membres de nos paroisses afin de vivre un moment ecclésial autour de trois événements : la liturgie dominicale présidée par notre métropolitain, l'assemblée générale du Vicariat et un temps de réflexion sur le texte publié par le Patriarcat œcuménique : « Pour la vie du monde : vers un éthos social de l'Église orthodoxe ».

L'assemblée générale, qui réunit tous les ans les délégués et les clercs des paroisses, gère la vie quotidienne du Vicariat en approuvant les rapports moral et financier, en entendant les rapports des différentes activités du Vicariat et en procédant à l'élection des membres du conseil. Tout cela peut paraître bien administratif, mais c'est aussi un moment où se manifeste la conciliarité de l'Église, avec les représentants de toutes les paroisses, clercs et laïcs autour de l'évêque pour assurer la vie de l'Église. Du fait du rassemblement, les sessions de l'assemblée générale seront ouvertes à tous les participants des rencontres avec le statut d'observateur, c'est-à-dire sans droit de parole, ni de vote. Un atelier lors des rencontres aura pour objet de répondre aux questions qu'aurait pu susciter l'assemblée générale et pour parler des projets d'avenir.

L'autre partie des rencontres sera consacrée à l'étude du texte « Pour la vie du monde » afin de réfléchir aux implications qu'il peut avoir pour le Vicariat et pour nos paroisses. Au cours d'une première session plénière, nous aurons l'occasion d'entendre le père Nicolas Kazarian de l'Archevêché d'Amérique du Patriarcat œcuménique, qui a participé à la rédaction du texte. Dans une deuxième partie, un dialogue entre le père Nicolas Kazarian, Antoine Arjakovsky et Constantin Sigov permettra d'aborder la réception de ce texte. Une dernière session conclusive nous permettra d'entendre une conférence sur la liturgie eucharistique célébrée pour la « vie du monde ». Deux séries de deux séances d'ateliers permettront à chacun d'approfondir deux des sept chapitres du texte. Les travaux des ateliers seront exposés au cours d'une session plénière, pour que tout le monde puisse en bénéficier.

Bien sûr ces trois jours seront rythmés par les temps de prières avec la célébration de deux liturgies et des temps d'échange, pour nous permettre de mieux nous connaître.

Renseignements : rencontresvicariat2022@gmail.com

QUELQUES RÉFLEXIONS AVANT D'ENTRER DANS LE GRAND CARÊME

HOMÉLIE PRONONCÉE À LA PAROISSE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN À MEUDON PAR MGR JOACHIM (GIOSANU)

Voici que le temps de grâce est arrivé. Depuis quelques semaines, l'Église prépare ses fidèles pour qu'ils puissent bien comprendre le contenu spirituel du temps du Carême qui commence.

En d'autres termes, parmi les cinquante-deux semaines de l'année, il y en a sept (il y en aura d'autres pour d'autres fêtes importantes de l'année liturgique) qui constituent une occasion de grâce comme le dit saint Paul : « Au temps de grâce, Dieu vous exaucera ; au jour du salut, Dieu vous aidera. Nous voici dans le temps de grâce, nous voici au jour du salut, ne laissez pas se perdre la grâce, l'occasion de grâce que Dieu nous donne ». Cela ne veut pas dire que tous les jours ou tous les autres carêmes ne soient pas bons, et que Dieu ne se penche pas sur nous tout au long de l'année. Mais il y a six semaines privilégiées : des jours fastes. Il y a un temps où il semble que le Seigneur soit davantage disposé à répandre sa bonté sur ses enfants et les accueillir avec plus de bienveillance.

Ce temps c'est le Carême... et nous y sommes.

Oui, il faut bien qu'on en parle, sinon il sera passé avant qu'on pense à s'en occuper. Avouons que, dans le fond, si on se fiait à son premier mouvement, on ne demanderait pas mieux. Le Carême fait peur aux chrétiens. On se dit à soi-même : nos grands-parents nous ont laissé un souvenir désagréable des austérités de jadis. Carême est synonyme de jeûne et d'abstinence. Et ce n'est pas drôle, de là vient, me semble-t-il, l'expression française : « tirer une tête de carême ! »

Mais avant de parler de jeûne dans le sens strict du terme et de jeûne en général, tout d'abord quelques mots sur le chiffre 40. Ce nombre est important dans l'histoire sainte : tâchez donc de faire appel à vos souvenirs scripturaires, j'en vois moi, cinq ou six, et vous allez voir qu'il y a quelque chose à en tirer.

— Quarante jours de pluie, le déluge. Une situation pour le moins inconfortable pour Noé et sa famille dans l'arche, parmi toutes les bêtes que Dieu a voulu sauver. Mais pendant ces quarante jours se préparait un monde nouveau, meilleur que le premier. Eux se préparaient à le construire.

— Quarante ans d'épreuves. C'est le désert. Les Hébreux sont sortis d'Égypte, délivrés de la tyrannie du Pharaon. Ils sont en marche avec Moïse. La faim, la soif, la fatigue, la maladie, le découragement. L'épreuve en un mot, mais au bout de cette marche interminable : la patrie, la terre promise.

— Quarante jours d'attente. C'est sur la montagne, sur le Sinaï, Moïse est monté ; il jeûne, il prie, il se prépare à rencontrer Dieu, et à recevoir de lui les dix commandements.

— Quarante jours de marche. C'est Élie le grand prophète, épuisé moralement, découragé, qui fait,

à jeun, le pèlerinage de la même montagne sainte : le Sinaï. Il va y chercher, auprès de Dieu, le réconfort, la confiance et l'énergie de reprendre sa mission.

— Quarante jours de pénitence. C'est Ninive. Le prophète Jonas, après diverses mésaventures disons maritimes, s'est enfin décidé à obéir à l'ordre de Dieu. Il prêche le repentir. Les païens de Ninive organisent une pénitence publique de six semaines ; au bout desquelles Dieu pardonne leurs fautes et les accueille dans son amitié.

— Quarante jours de lutte. Au désert de nouveau. Ce n'est plus Moïse, c'est Jésus, notre Sauveur. Sans manger ni boire. Il subit les assauts de l'ennemi, tandis qu'il se prépare à sa mission.

À mon avis c'est tout. Alors que peut-on faire ressortir de commun de ces quarantaines : inconfort, épreuve, attente, marche, pénitence, lutte... c'est à dire la préparation à quelque chose de grand. Tout ça c'est une ascèse qui attend sa récompense. Notre Carême, ces quarante jours de préparation, d'ascèse, mais pourquoi faire, préparation à quoi ? À Pâques, Pâques la fête de la vie, de la lumière, du triomphe. Pâques, anniversaire de notre baptême, de notre salut.

Le Carême est donc une période d'entraînement pour être à la hauteur de ce que l'on va revivre, en même temps comme un anniversaire de grands événements passés et comme une grande réalité qui va se passer. Les événements passés sont la libération de l'esclavage égyptien des Hébreux, c'est la mort, la sépulture et la Résurrection du Seigneur.

Les réalités sont : notre propre libération des forces du mal par le baptême, nos engagements de mission chrétienne, comme pour le prophète Élie, un pardon de nos fautes comme à Ninive, un renouveau de vie comme après le déluge ; un contact avec Jésus-Christ, par la communion.

Alors tout simplement pour être à la hauteur de tout cela, on nous demande de vivre ces six semaines, et la septième plus intensément encore en jeûnant, oui en jeûnant, cela veut dire qu'on se prive de nourriture. Je ne sais pas comment faisaient nos grands-parents, mais ils jeûnaient vraiment : le pain sec à midi et un petit quelque chose d'insignifiant le soir, c'était tout. Et puis, le vent était à la pénitence. On se privait. Tout cela c'est fini, semble-t-il, bien fini. Pas tant que cela pourtant. On jeûne encore, mais pour d'autres raisons. Des pharmaciens annoncent : « Vous vous guérez par la faim ! ». La diète et les cures de basses calories sont à la mode, chez les dames en particulier. On peut en conclure que l'idée chrétienne du jeûne s'est vidé de son vrai contenu. Alors que reste-t-il du Carême d'antan ? Presque rien du tout. Nous nous consolons aujourd'hui, les vrais chrétiens modernes, par l'idée

que la privation de certaines nourritures ce n'est pas le vrai Carême, oui c'est exact. Mais le vrai Carême c'est à partir de la privation de certaines nourritures, de tabac, de cinéma et d'autres choses. C'est vrai que le Carême, heureusement ce n'est pas d'abord une question de menu ; c'est autre chose qui ne sera jamais dépassé. Le Carême c'est une préparation à Pâques comme je l'ai dit plus haut. C'est actuellement pour la plupart des orthodoxes une invitation à la réflexion pour une nouvelle, une meilleure orientation de la vie selon les principes de l'Évangile, pour un alignement de notre conduite sur celle de Jésus-Christ.

Cette orientation nouvelle ne peut se faire sans une libération des entraves qui ralentissent la marche, sans un dégagement du marais ou des ronces dans lesquels nous sommes empêtrés. Ces marais, ces entraves, ces ronces ce sont la pesanteur de notre corps avec ses appétits sa paresse, son matérialisme, l'égoïsme de notre cœur et l'orgueil de notre esprit. C'est de cela qu'il faut se débarrasser si l'on veut avoir l'âme libre pour mieux suivre Jésus-Christ.

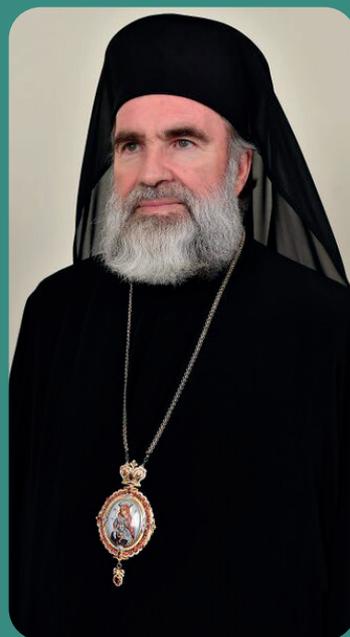
Pendant ces six semaines, il y a une invitation à réviser son échelle de valeurs, sa manière de penser, de juger. Six semaines de grâce qui vont mener à une semaine de salut et à Pâques. Donc, concrètement, le temps de Carême, ce temps de grâce est un temps de délivrance :

- délivrance pour les autres d'abord, les pauvres, qui seront aidés de notre aumône parce que nous aurons fait le tri entre ce qui est nécessaire et légitime et ce qui est superflu, fantaisie ou gaspillage,
- délivrance pour les riches parce que ce n'est qu'en pensant davantage aux pauvres, et en regardant d'assez près leur visage qu'on y reconnaîtra le visage de Jésus-Christ lui-même,
- délivrance par le message de la parole de Dieu, qui reste la plupart du temps bloquée, emprisonnée, nos médiocrités, qui reste secrète, obscure, énigmatique et

qui ne deviendra transparente pour ceux qui l'écoutent, uniquement s'ils savent donner à leur vie un genre de dépouillement joyeux.

Cela sera possible si le Carême qui commence demain est un temps de décision, de partage. Nous devons tous trouver de quelle manière, mais ce temps de Carême doit être pour nous un temps de réflexion et de prière afin que d'ici Pâques nous ayons découvert un moyen de réaliser ce programme.

MONSEIGNEUR JOACHIM (GOSANU)



MONSEIGNEUR JOACHIM EST NÉ EN 1954 EN ROUMANIE. APRÈS DES ÉTUDES DE THÉOLOGIE À BUCAREST IL VIENT ÉTUDIER ET PASSER SA THÈSE DE DOCTORAT À L'INSTITUT SAINT-SERGE À PARIS EN 1994. DURANT CES ANNÉES D'ÉTUDES ENTRE LES ANNÉES 1992 ET 2000 IL DESSERT LA PAROISSE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN À MEUDON, AVANT DE RETOURNER EN ROUMANIE. IL EST DEPUIS LE 1^{ER} MAI 2000 ARCHEVÊQUE DE ROMAN ET BACAU EN MOLDAVIE-BUCOVINE.

Livre en français :
La déification de l'homme d'après la pensée du père Dumitru Stăniloae,
éd. Trinitas-Bucarest

ORGANISATION ECCLÉSIALE

- ▶ Le métropolite Dimitrios a nommé le père Ambroise (Stampliakas), archimandrite du Trône œcuménique, à la fonction de vicaire général de la Métropole de France. Le père Ambroise sera chargé du suivi de l'ensemble des paroisses de la Métropole qui ne relèvent pas du Vicariat.
- ▶ En date du 3 février, le métropolite Dimitrios a accepté le rattachement à la Métropole de France, dans le cadre du Vicariat-Sainte-Marie-de-Paris-et-Saint-Alexis-d'Ugine, de la paroisse lyonnaise Saint Alexis d'Ugine et Sainte Marie de Paris créée en 2007 par le père André Fortounatto. Cette décision fait suite à la demande faite par les fidèles réunis en assemblée générale extraordinaire le 30 janvier dernier. Le père Serge Sollogoub assurera le suivi pastoral de la paroisse.
- ▶ Monseigneur Dimitrios, accompagné du père Alexis Struve, a rencontré le 17 février les responsables du bureau des cultes au ministère de l'Intérieur. Outre une information sur les activités de l'assemblée des évêques orthodoxes de France, cette rencontre a été l'occasion de présenter le Vicariat et les paroisses qui le composent.



père Ambroise (Stampliakas)
©métropole de France 2022

ASSEMBLÉE PASTORALE

Son Éminence, le métropolite Dimitrios de France, a convié tous les recteurs, prêtres et diacres des paroisses, ainsi que les monastères dépendant de la Métropole, le vendredi 4 février 2022, à une réunion pastorale, afin de présenter leurs communautés et leurs activités.

C'est avec une grande joie que nous avons tous participé à cette réunion Zoom, regrettant que les conditions sanitaires ne nous aient pas permis de nous retrouver en personne.

La présentation du père Alexis Struve, en ouverture de la rencontre, nous a permis de découvrir un peu mieux le « Vicariat » et sa composition. Nous connaissons déjà quelques-uns de ses membres avec qui nous avons lié depuis des années une grande fraternité et collaboration.

En raison de ces nouvelles paroisses rattachées à la Métropole, le paysage orthodoxe en France nous est apparu plus dense et cette densité nous offre une opportunité

de mieux représenter et témoigner de l'orthodoxie en France. Il s'agissait d'une opportunité de mieux faire connaissance. Cette conversation initiale n'est véritablement qu'un premier contact dans l'attente de nous retrouver en personne dans un futur proche. Cette réunion a créé un véritable sens de proximité et de fraternité appelé à grandir dans le temps. L'entretien, animé par le père Georgios Vassilakis, s'est poursuivi par la présentation des autres paroisses de la Métropole.

Encore un très grand merci à son Éminence le métropolite Dimitrios pour cette démarche tant attendue, précisant la place de la Métropole de France et de son identité dans la diversité de langues et de traditions unies dans une même Église dans le paysage religieux de l'Hexagone.

Père Pierre Kazarian, recteur de la paroisse sainte Philothée Montpellier



Mgr Dimitri de France et assemblée pastorale ©métropole de France 2022



CONSEIL DU VICARIAT



Les membres du conseil du Vicariat autour de Mgr Dimitri de France © vicariat 2022

Le conseil du Vicariat s'est réuni le samedi 19 février autour de son président le métropolite Dimitrios. L'ordre du jour portait essentiellement sur la préparation des futures Rencontres du Vicariat qui se tiendront du 26 au 29 mai prochain, au cours desquelles se déroulera l'assemblée générale ordinaire du Vicariat. De nombreux points d'organisation ont été soulevés lors d'une longue discussion. Le

programme définitif de ces journées sera disponible le 25 mars au plus tard. Conformément aux statuts, il a été procédé au tirage au sort des deux clercs et deux laïcs dont le mandat devait expirer après deux ans pour permettre un renouvellement du conseil par moitié lors de la prochaine AG. Le sort a désigné comme sortants notre trésorière Hélène Gavelle, le secrétaire du conseil Didier Vilanova et les pères Yannick Provost et Daniel

Cabagnols qui pourront se représenter s'ils le désirent.

Le conseil a ensuite assisté à une brève présentation du bilan financier de l'année 2021 et du budget 2022 du Vicariat qui seront présentés à l'AG. Pour finir, le conseil a formellement accepté la réception de la paroisse Saint-Alexis-d'Ugine-et-Sainte-Marie-de-Paris de Lyon au sein du Vicariat.

Didier Vilanova, secrétaire

LE RESPECT DES DROITS HUMAINS EST-IL GARANTI DANS LES DÉMOCRATIES ?

L'ACAT, L'ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE, A LANCÉ UN APPEL À VIGILANCE, QUE VOUS TROUVEREZ EN PAGE SUIVANTE, POUR ALERTE LES CHRÉTIENS SUR LES MENACES QUI PÈSENT AUJOURD'HUI SUR NOTRE SOCIÉTÉ ET QUI PORTENT ATTEINTE AU VIVRE-ENSEMBLE. CET APPEL ŒCUMÉNIQUE A ÉTÉ REPRIS ET APPROFONDI LORS D'UN WEEK-END DE RÉFLEXION, LE VIVR'ACAT, DONT LE THÈME CHOISI ÉTAIT : « LE RESPECT DES DROITS HUMAINS EST-IL GARANTI DANS LES DÉMOCRATIES ? »

UNE CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE A CLOS CETTE RENCONTRE. ELLE A ÉTÉ PRÉPARÉE ET ANIMÉE CETTE ANNÉE PAR CINQ FEMMES, DEUX PASTEURS, UNE AUMÔNIÈRE DE PRISON, UNE ANIMATRICE DE LITURGIE ET UNE THÉOLOGIEUNE : OLGA LOSSKY-LAHAM CHARGÉE DU PRÊCHE. LES TEXTES BIBLIQUES CHOISIS POUR LA CÉLÉBRATION ÉTAIENT LES SUIVANTS : Ps 102 (103), ISAÏE 1,16-20, 2 EPH,14-19, Mt 11,25-30. CETTE MÉDITATION A ÉTÉ TRÈS APPRÉCIÉE ET NOUS VOUS PROPOSONS DE LARGES EXTRAITS DE CE TEXTE CI-DESSOUS.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
ACAT-FRANCE

PARIS, 19 JANVIER 2022

Communiqué de presse La personne et le vivre-ensemble en danger

À l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, l'ACAT-France, association œcuménique de lutte contre la torture et les traitements cruels, inhumains ou dégradants et pour le respect du droit d'asile, appelle les chrétiens de France à la vigilance.

Depuis quelques années, nous assistons, en France comme à l'étranger, à une montée de courants provoqués par la peur, imprégnés de ressentiment et de colère à l'encontre des symboles mêmes de la démocratie, et marqués par leur défiance envers les autorités, qu'elles soient politiques, scientifiques, judiciaires ou éducatives. Imperméables à tout débat, ces courants refusent d'interroger leurs certitudes. Ils se nourrissent, sans esprit critique, des mensonges et fausses nouvelles, et participent des poussées complotistes. Alimentés par l'hyper-individualisme, ils conduisent à des dérives faites de violence, d'insultes et de haine. Ils constituent une grave menace contre l'État de droit.

L'individualisme, par lequel s'exerce une pensée personnelle émancipatrice, est aujourd'hui dévoyé. Centré sur lui-même, libre de tout, empreint de relativisme à l'égard de la vérité, porté par l'idéologie de la toute-puissance, il fait naître à bas bruit un néo-populisme qui menace durement le vivre-ensemble, la solidarité, la fraternité.

L'ACAT-France constate que ce néo-populisme conduit à des pratiques attentatoires aux droits humains : harcèlements, traitements cruels, inhumains et dégradants, voire tortures. La dernière édition de son rapport *Un monde tortionnaire* en apporte de nouvelles illustrations. Dans son combat pour la dignité, l'ACAT-France dénonce toute entreprise de déshumanisation. Par son action, elle refuse toute tentative d'occultation de la vérité et alerte sur la menace pour le vivre-ensemble et la démocratie.

L'ACAT-France croit que Dieu est un Dieu vigilant et qu'Il nous établit comme veilleurs. Jésus nous appelle à Le suivre en plaçant le commandement d'amour au-dessus de tout autre. C'est ce commandement qui doit inspirer notre rôle de citoyen dans la cité : l'appel à construire avec les autres un monde où chacun aurait sa place.

C'est pourquoi l'ACAT-France appelle à la vigilance les chrétiens de France et leurs ministres ; une vigilance nécessaire au nom de notre foi et qui touche aussi la vie interne des Églises.

Cet Appel a reçu le soutien du Conseil d'Églises Chrétiennes en France, paru dans la revue *Unité des Chrétiens* n°204 d'octobre 2021. Il ne se veut ni un manifeste, ni une déclaration moralisatrice, mais une parole qui interpelle chacun d'entre nous.

RÉFLEXIONS PROPOSÉE PAR OLGA LOSSKY-LAHAM LE 6 FÉVRIER, À L'OCCASION DU VIVR'ACAT 2022

À PARTIR DES LECTURES D'Is 1, 16-20, ÉPH 2, 14-16 ET Mt 11, 25-30

« Ainsi parle le Seigneur : Lavez-vous, purifiez-vous. Ôtez la méchanceté de vos âmes, cessez de faire le mal devant mes yeux ; apprenez à faire le bien, recherchez le droit, secourez l'opprimé ; rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve. » Cet appel au bien du prophète Isaïe, lancé il y a plusieurs millénaires dans un contexte bien différent du nôtre, continue aujourd'hui de nous interpeller avec force. [...] Dieu nous appelle au bien, mais nous laisse libre de la réponse. « Venez et discutons, dit le Seigneur » : notre humanité se construit dans un dialogue avec Dieu, un dialogue où la créature a son mot à dire face à son Créateur. Dieu n'impose rien. Face à l'homme qui se détourne, Il rappelle qu'aucune rupture n'est irrémédiable, néanmoins

Il nous presse de choisir la vie. « Apprenez à faire le bien ! » nous supplie le Seigneur par la bouche d'Isaïe.

Pour jalonner cette quête du bien, Dieu donne une loi à son peuple, sous la forme de commandements. Par cette loi, le Seigneur délimite un seuil d'humanité à partir duquel l'être n'est plus seulement dans la survie mais dans la surabondance de vie. Le mouvement de justice dessiné par les dix Commandements est en effet entièrement centrifuge, tourné vers l'autre. Le droit de mon frère est mon affaire, tandis que mon droit à moi ne sera jamais aussi bien défendu que par une intervention extérieure. [...]

Mais suffit-il pour faire le bien d'accomplir une observance tournée vers l'autre plutôt que vers soi ? Isaïe met en garde le peuple d'Israël contre une obéissance à la Loi

... / ...

... /...

de Dieu qui s'accomplirait d'un cœur sec et qui se bornerait à vouloir être en règle. Une telle observance, bien qu'en apparence tournée vers l'autre, risque de se révéler en profondeur égocentrique. Nous sommes constamment exposés à ce danger de se croire justifié par l'accomplissement de la Loi sans vivre de son esprit. La Loi, aussi positive soit-elle dans ses exhortations, peut devenir un écran entre moi et l'autre, un rideau de bonne conscience qui masque la détresse de celui qui meurt à ma porte.

Plus grave encore, cette Loi de Dieu risque d'établir une coupure entre ceux qui comme moi observent la volonté du Seigneur et les autres. Faire le bien, croit-on alors, c'est par exemple préserver nos valeurs chrétiennes, défendre contre toute influence hétérogène une riche culture forgée par deux mille ans de christianisme. Mais on oublie alors le ferment même d'une telle culture : le regard que le Christ a posé sur les malades, les prostituées, les marginaux de son temps. Un regard inconditionnel d'amour qui nous ouvre à l'autre, même s'il est notre ennemi.

Être chrétien ne consiste donc pas à préserver un mode de vie, aussi vertueux soit-il, être chrétien c'est avoir pour maître, avoir pour modèle Celui qui tend la main à tous, sans exception, même s'il lui faut pour cela transgresser les usages de son temps et de sa religion.

Où trouver la force de ne pas succomber à nos réflexes protectionnistes, identitaires ?

Seul le Christ est en mesure d'abolir la séparation entre ceux qui pensent comme moi, qui me ressemblent, et les autres. « En sa personne Il a tué la haine » affirme saint Paul dans l'épître aux Éphésiens. Le Christ vient mettre un terme non pas à la Loi mais à une approche étriquée de la Loi, qui verrait en elle sa propre finalité. [...] Nous chrétiens, nous sommes aujourd'hui tentés de nous prendre pour le petit reste d'Israël, surtout lorsque nous sommes en minorité. De nous constituer en groupes d'affinité homogènes, capables de résister à la menace des influences extérieures. Pourtant Jésus est venu, nous dit l'apôtre, pour « en sa Personne, créer les deux (peuples) en un seul Homme nouveau ». En l'humanité nouvelle du Christ, que Celui-ci nous communique par son Incarnation, les personnes les

plus différentes, les plus opposées, les plus hostiles l'une à l'autre, peuvent trouver un chemin de rencontre, de réconciliation, de paix. C'est en Christ que nous trouvons la capacité d'accueillir l'autre, aussi radicalement différent soit-il dans sa culture, dans ses opinions, dans sa religion.

Le Christ nous appelle donc à passer d'une loi extérieure, d'une défense juridique des droits de mon voisin à une dimension bien plus profonde, bien plus engageante. [...]

Il s'agit de se convertir à la loi du Christ. [...] Cette loi d'amour appelée à être inscrite dans nos cœurs, elle n'est pas une parole, un mantra qu'on se répèterait intérieurement pour se convaincre d'agir selon le bien, elle est la Parole faite chair, présente en nous, elle est Dieu avec nous. Elle est ce Jésus, doux et humble de cœur, qui a fait tomber la barrière entre Dieu et l'homme, en venant partager notre existence terrestre, notre nature humaine, pour nous ouvrir la voie de la destinée céleste.

De nos propres yeux, tout juste sommes-nous capables de reconnaître nos frères de sang ou de race, de nous agréger à eux pour nous sentir plus forts face aux autres. Mais lorsque nous nous mettons à l'école du Christ, lorsque nous acceptons son joug, lorsque nous creusons en nous un espace où Il est invité à demeurer, alors notre regard peut changer. C'est désormais avec les yeux de l'Homme nouveau que nous voyons l'autre, que nous reconnaissons en lui un habitant de la même maison, un membre de notre propre famille humaine. [...] Lorsque, greffés sur le Christ, nous nous voyons tous comme traversés par le courant d'une seule et même vie commune, alors il nous est possible de réellement agir, de faire le bien au sens le plus concret. Et ce bien consiste à implorer Dieu au bénéfice de chacun, en particulier de toutes ces détresses qui deviennent nôtres. Implorer Dieu avec la certitude que Dieu Lui-même, en la Personne de son Fils cloué sur la Croix, partage, combien plus intimement!, ces détresses. Faire le bien consiste donc, en profondeur, à supplier Dieu pour les autres, Lui qui connaît mieux que nous leurs besoins.

« Intercéder, écrit la théologienne Élisabeth Behr-Sigel, c'est, croyons-nous, plaider la cause de quelqu'un devant un Dieu lointain, impassible. Mais [...] intercéder n'est-ce pas plutôt laisser le Christ, par l'Esprit Saint, prier en nous ? [...] Intercéder, c'est entrer dans le combat du Christ. [...] C'est participer à l'agonie victorieuse de Celui qui, comme le proclame l'hymne pascal, "par la mort a vaincu la mort". »¹

Le père Cyrille Argenti, qui fut lui aussi comme Élisabeth Behr-Sigel vice-président de l'ACAT, qui a connu la torture durant la Deuxième Guerre mondiale, nous a laissé cette prière d'intercession pour ceux qui souffrent :

1 EBS, « La prière d'intercessions », *En marche vers l'unité*, p. 280.

... /...



...les traditions liturgiques de l'Église, tous ses cycles et services, existent avant tout pour nous aider à retrouver la vision et le goût de cette vie nouvelle que nous perdons et trahissons si facilement, afin que nous puissions nous repentir et y retourner. ... C'est à travers sa vie liturgique que l'Église nous révèle quelque chose de ce que l'oreille n'a pas entendu, l'œil n'a pas vu, et de ce qui n'est pas encore entré dans le cœur de l'homme, mais que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Père Alexandre Schmemmann



... / ...

« Seigneur Jésus, Toi qui as tendu le dos à ceux qui te frappaient, Toi qui n'as pas soustrait ta face aux outrages et aux crachats, Toi qui as été torturé sur la Croix pour lutter contre le mal, Toi qui T'es placé en première ligne comme cible à tous ceux qui font le mal et qui a gagné, qui a triomphé du Malin en rendant le bien pour le mal, l'amour pour la haine, le pardon pour la méchanceté, Toi donc Seigneur, nous T'en supplions, viens en aide à tous ceux qui, aujourd'hui, dans les prisons et dans les geôles, que ce soit dans notre pays ou dans des pays lointains, souffrent ou sont torturés [...]. Ô Seigneur, donne-leur l'endurance, donne-leur le courage de tenir et de résister, de ne céder ni à la pression, ni à la violence, ni à la haine, ni au désespoir car, Seigneur, nous savons que Tu es le vainqueur. [...] Alors aide-les ! Secours-les ! Nous t'en supplions, Seigneur, remplis leurs cœurs de patience, d'espérance, de courage et même d'amour pour leurs ennemis.

Oui, Seigneur, nous prions aussi pour les bourreaux car nous savons que chacun de nous dans sa vie, à un moment ou à un

autre, a fait souffrir ses frères, que nous aussi nous sommes des bourreaux en puissance. Nous savons aussi, Seigneur, que l'assassin peut devenir un saint, que le bourreau peut se repentir. Alors nous prions aussi pour eux, pour qu'ils prennent conscience de leur complicité avec Satan et qu'ils se convertissent à Toi, Dieu de miséricorde.

Ô Seigneur, nous Te prions aussi pour tous les enfants maltraités de par le monde, pour tous les enfants torturés, pour tous ceux qui pleurent, pour les innocents qui souffrent depuis l'époque des saints Innocents massacrés par Hérode. Ô Seigneur, fais fructifier leurs larmes. Ô Seigneur, prends pitié, nous T'en supplions, viens à notre aide à tous ! Seigneur, viens vite ! Que vienne vite ton jour, le jour où enfin la justice triomphera, où enfin tous les torturés pourront pénétrer dans ton Royaume et voir la douceur de ton visage et la lumière de ta face. Oui Seigneur Jésus, viens vite ! »

Olga Lossky-Laham



Aucun acte de vertu ne peut être grand s'il n'est suivi d'un avantage pour les autres. Ainsi, peu importe combien de temps vous passez à jeûner, peu importe combien vous dormez sur un sol dur et mangez des cendres et soupirez continuellement, si vous ne faites aucun bien aux autres, vous ne faites rien de bien.

Saint Jean Chrysostome



VIE DES PAROISSES



VISITE PASTORALE

À l'occasion de notre Fête paroissiale des 5 et 6 février, notre paroisse Saint-Dimitri-de-Paris à Angers a reçu la visite pastorale de notre métropolitaine, monseigneur Dimitri.

Samedi les vêpres furent célébrées par monseigneur ainsi que la liturgie du dimanche dans une ambiance très priante, les paroissiens étaient en osmose avec les célébrants et le chœur.

Notre chef de chœur Catherine a dirigé celui-ci d'une main de maître.

Dans son homélie, le métropolitain a appelé les paroissiens à faire preuve de courage à l'exemple de Zachée et de saint Dimitri, pour entreprendre le chemin du carême, et se mettre à la suite du Christ, pour en devenir de véritables témoins dans notre monde contemporain, qui a besoin d'espérance.

Nous avons eu ensuite des agapes où nous avons pu faire plus ample connaissance avec notre évêque très simple et proche des fidèles, ayant un mot pour chacun de nous. Cette journée s'est terminée dans un climat chaleureux.

Monseigneur Dimitri avait des impératifs matériels (train entre autres), nous l'avons laissé partir avec un brin de nostalgie, et nous nous souviendrons de cette fête paroissiale 2022.

IN MEMORIAM



Père Michel Fortounatto chez lui en octobre 2020

L'ARCHIPRÊTRE MICHEL FORTOUNATTO EST NÉ AU CIEL LE 19 FÉVRIER DANS SA 91^e ANNÉE. NÉ EN 1931 À PARIS IL A ÉTUDIÉ À L'INSTITUT SAINT-SERGE, PUIS APRÈS SON MARIAGE AVEC MARIAMNE EN 1960, IL PART S'INSTALLER EN GRANDE-BRETAGNE OÙ IL EST ORDONNÉ PRÊTRE EN 1969. IL A TRAVAILLÉ TOUTE SA VIE AU SERVICE DE L'ÉGLISE, ET TOUT PARTICULIÈREMENT AU CHANT LITURGIQUE ET À LA DIRECTION DU CHŒUR. C'ÉTAIT UN SPÉCIALISTE MONDIALEMENT CONNU ET RÉPUTÉ POUR SA CONNAISSANCE DE LA MUSIQUE LITURGIQUE RUSSE, ET SON TRAVAIL POUR LES ADAPTATIONS EN ANGLAIS PUIS EN FRANÇAIS SONT REMARQUABLES.

MÉMOIRE ÉTERNELLE !

*Je célébrerai le Seigneur toute ma vie,
Je chanterai mon Dieu tant que je serai.
Puissent mes paroles Lui être agréables;
pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur.
(Psaume 103, 33-34)*

En souvenir du père Michel Fortounatto

Même si l'on savait que son activité s'était ralentie, c'est avec une profonde tristesse qu'a été reçue, ce 20 février, l'annonce du retour à Dieu du père Michel Fortounatto. Son départ laisse chez beaucoup le sentiment d'être orphelins même si, là où il est à présent, il doit pouvoir donner toute sa place à l'art qu'il a si bien servi, c'est-à-dire au chant liturgique.

Pour ma modeste part, j'ai eu la chance de pouvoir bénéficier, pour le chant comme pour l'ordo, des apports de personnes exceptionnelles, à commencer par Natacha et Elie Korotkoff dans nos paroisses de l'Ouest, ou de chanteurs aux grandes connaissances et qualités musicales comme Jean Starynkevitch, un temps étudiant à Rennes. Mais jamais je n'ai rencontré quelqu'un d'aussi exceptionnel dans ce domaine que le père Michel.

Lors du congrès de 2002 de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale à Saint-Laurent-sur-Sèvre, j'avais été proprement ébloui par sa manière de diriger durant la célébration de la divine liturgie l'un des chœurs présents, c'est-à-dire par son aptitude à tirer de ce chœur quelque chose qui mettait aussi magnifiquement

en avant le sens des paroles — de la prière — et l'inscrivait dans une saisissante dynamique, vivante, qui entraînait chanteurs et fidèles. Aucune opposition entre la « forme » et le « fond » puisque tout était mis au service de la prière, l'actualisait, c'est-à-dire lui donnait vie. Rien de compassé, encore moins de sophistiqué, mais sous les dehors d'une certaine simplicité, une réelle perfection, une efficacité spirituelle irrésistible. Cela venait notamment du tempo, des rythmes qu'il savait insuffler, au sens propre « soulever » dans le chœur, comme de l'attention portée aux moindres nuances, ses gestes exprimant parfaitement l'un et l'autre. J'ai compris par la suite, que cela venait certainement de sa connaissance et de sa pratique du chant de la tradition znamenny. À ce titre, la façon dont il a su adapter — et diriger lors d'un office à la Crypte — l'hymne dogmatique, en ton 2 « La grâce étant venue... » (d'après Alexandre Kastalsky, compositeur et musicologue que, bien sûr, il prisait particulièrement) constitue un exemple inoubliable parmi bien d'autres. J'ai en effet pu participer dans les années qui ont suivi à des formations qu'il a dispensées, en

région parisienne, ce qui m'a permis de mieux comprendre et d'approfondir, dans la mesure de mes moyens, ce qui était pour lui essentiel. Car il avait à cœur de partager totalement ses connaissances.

Pour moi, il reste et restera une référence incontournable (y compris en Russie où ses compétences étaient aussi sollicitées) et je me réfère toujours systématiquement aux exemples et aux documents qu'il a généreusement diffusés et partagés. De même que le père André Fortounatto aura grandement contribué, non moins généreusement, à l'incarnation de la foi orthodoxe en Europe occidentale par un abondant travail sur l'ordo et les traductions, le père Michel aura permis et permettra longtemps encore, au-delà des limites de l'existence humaine, que la foi orthodoxe trouve, dans des adaptations qui ne sont jamais des trahisons ou des appauvrissements, une expression naturelle et authentique. Qu'ici s'expriment, en toute humilité, mon infinie reconnaissance et ma fidélité. Oui, en vérité, son souvenir demeurera d'âge en âge. Mémoire éternelle !

diacre Alain Monnier



Donnez quelque chose, même petit, à celui qui en a besoin. Car ce n'est pas petit pour celui qui n'a rien. Ce n'est pas non plus petit pour Dieu, si nous avons donné ce que nous pouvions.

Saint Grégoire de Nazianze



Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — <https://vicariatorthodoxe.fr> — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolitain Dimitrios de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"